

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction
à SILVAIREL'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

PROPOS D'UN PAYSAN

Défendrons-nous la République ?

Préparons-nous à défendre la République et bénissons le 4 septembre 1870, date mémorable qui nous valut, grâce à la capitulation de Badingue à Sedan et à la neutralité de Trochu à Paris, cette forme supérieure de gouvernement, sans quoi nous en serions réduits, pour toute la monarchie, les quatre fers dans l'air, à laisser de côté nos préoccupations économiques et à emboîter le pas aux républicains bourgeois comme le conseillait naguère l'organe insurrectionnel aux anarchistes, aux socialistes et aux syndicalistes d'Espagne.

Il est bien question de lutte de classes, d'action directe, de fédéralisme économique et autres fantaisies ouvrières, quand le césarisme est menaçant et que l'orage s'amorce sur nos têtes ; notre République est moribonde, les requins sont en train de la dévorer et les « napoléonistes » se disent que le moment favorable est venu de lui faire passer le goût du pain.

Nous verrons bien, ajoute l'échotier de la Guerre Sociale, qui se lamente de cette formidable baisse de Marianne dans l'estime populaire et qui n'a pas l'air de vouloir la laisser estrangler par les « napoléonistes ». Dame ! Marianne n'est pas l'idéal, elle a putassé avec les marlous de la Finance et a reçu à draps ouverts tous les salauds couronnés d'Europe. L'a-t-on assez portraiture dans le journal hérétique ? Qu'importe ! elle est moins éloignée de la République de Barbès, de Blanqui et de Raspail que le petit Câporal que l'on exhume dans les bouis-bouis parisiens, que le géant des Pyramides qui fut l'ami d'Augustin Robespierre après l'avoir été de Michel Buonarotti.

Et faute de grives, on mangera des merles. N'ayant pas ce que l'on aime, on almera ce que l'on a. Trêve donc, une bonne fois pour toutes, à notre diversité théorique, à nos divergences de tactique, à nos divisions intestines. La vague nationaliste et conservatrice — les refrains de café-concert nous le prouvent — grossit démesurément. Dans les Revues parisiennes, on bouffe de l'Allemand à la sauce patriarde ; telles les grenouilles demandant un roi, les bonnes poires nationalistes réclament à cor et à cri un sabre ; nous voilà frais, avec un renouveau du boulangisme.

Et après ? Répondons d'abord au Sans-Patrie que la crise boulangiste n'arrive pas tout de go, par génération spontanée, ne fut pas un effet sans cause. Il y en eut même plusieurs. Une d'entre elles, c'est que les leaders républicains, après le 14 octobre 1877, définitivement vainqueurs des royalistes et des impérialistes, mais domestiqués par la Haute Banque — lisez le livre de Delaïsi — ne firent autre chose que de prendre le lieu et place des gens de l'Ordre Moral. Ils se couchèrent dans le lit des Ducs et des Marquis, sans même changer les draps ; ce fut l'opportunité. Une autre cause aussi du succès du « brave général », ce fut l'éducation idiote donnée dans les écoles publiques par cette bourgeoisie dont à tout bout de champ le Sans-Patrie nous exalte l'œuvre laïque. Sans doute, le Dieu des prêtres fut déboulonné, mais on lui substitua une Divinité autrement terrible, la Patrie, et Ferdinand Buisson mit dans les mains des élèves les élucubrations versifiées de l'imbecile Déroulède.

Ne serait-il pas temps qu'à propos de l'école laïque, le général insurrectionnel éclairât enfin sa lanterne. Un jour, c'est la France qu'il nous dit complètement déchristianisée par les écoles gouvernementales ; un autre jour, c'est quatre générations d'électeurs dressés par la laïque et qui rendent tout essai

de réaction impossible. D'où viennent alors les chanteurs et les applaudisseurs d'inépiles patriotardes et césariennes des cafés et théâtres de Paris : Disons un mot aussi de la crise nationaliste, deuxième édition du boulangisme, sans Boulanger cette fois, le Saint-Arnaud de café-concert nous ayant débarrassé par un suicide théâtral de son esbroufante personne. Eh bien ! la faute en est en grande partie aux parlementaires socialistes.

Le parlementarisme après le Panama, les dérangements wilsonniers et autres scandales plus ou moins corsés, était à vau-l'eau ; les socialistes à la manque, comme les appelaient le Père Peinard, entreprirent un beau jour de redorer son blason.

Et ils réussirent un certain temps ; puis ce fut de nouveau la débandade. Le peuple, mécontent de ses bergers, retourna à son vomissement, la République fut une fois de plus en danger.

Avec le boulangisme, nous avions vu la première alliance des révolutionnaires du Parti ouvrier avec les bourgeois, du trinité de la rue Cadet : Ranc, Clemenceau et Joffrin.

Avec la deuxième poussée nationaliste, même turelure ; on marcha contre les Jésuites, l'état-major, mêlés aux intellectuels, l'expropriation des bourgeois,

la Terre aux Paysans, la Mine aux Mineurs, l'usine aux ouvriers !

L'affaire du moment, c'était de lutter contre la Réaction pour le triomphe de la Vérité et de la Justice et, gentiment, en échange de notre concours, on nous promettait des choses mirobolantes, entre autres l'abolition des lois scélérates et la suppression des Conseils de Guerre.

Rousset, l'héroïque condamné d'Alger : nos braves compagnons du Nord, Dumoulin et Broutchoux ; les gars du Bâtiment à Paris sont là pour nous dire comment ces deux promesses ont été tenues.

La bourgeoisie a la trahison dans le sang. Depuis Etienne Marcel qui trahit les Jacques et les livra à Charles le Mauvais jusqu'à nos Intellectuels Dreyfusards qui ont dupé et berné les travailleurs, et laissé empêtriner les militants ouvriers, constamment et partout, elle a trahi les prolétaires.

Le comble, c'est que la G.S. trouve que c'est nous qui avons tort. Il paraît que « nous n'avons pas su garder les sympathies de cette partie du Monde Intellectuel qui reste une des grandes forces vives de notre pays » et qui aurait pu arracher du bagne le sans-le-sou et le disciplinaire Rousset, comme elle en a arraché le capitaine millionnaire Dreyfus.

De même son rédacteur en chef nous morigène de ce que nous chantons pouilles aux socialistes parlementaires ; il morigène même les socialistes parlementaires d'avoir enquiquiné les radicaux.

Dans son désir de conciliation, il donne un peu raison à Compère-Morel et à Chésquière, conseillé aux révolutionnaires des syndicats de mettre un peu de sourdine à leur révolutionnisme et, en prévision de la bousculade, il invite toute la famille, jusqu'aux parents les plus éloignés, à venir s'abriter sous le parapluie républicain.

Dix ans se sont écoulés depuis la pérégrination dreyfusarde, et nous en serions au même point ; une fois de plus il faudrait défendre Marianne !

Zut ! on sort d'en prendre. Nous pensons bien que les travailleurs, indifférents à la forme du gouvernement, sa-

chant qu'ils ne valent pas plus les uns que les autres, ne se laisseront pas détourner de leur besogne d'émancipation par les sirènes de la politique. Si les prévisions du Sans-Patrie et de la G.S. sont exactes, si la réaction radicale trouve plus réactionnaire qu'elle, nous, qui nous frottons pareillement des césariens, des camelots du roi et des camelotes de la République, car nous n'ignorons pas que sous ces étiquettes diverses, c'est la Finance qui gouverne, nous profitons de l'occasion si les deux partis en venaient aux mains, pour conquérir des avantages économiques, pour œuvrer pour nous, au lieu de nous aligner à défendre la pourriture républicaine.

Le Père Barbassou.

Aux Dreyfusistes

On rapproche l'affaire Rousset de l'affaire Dreyfus. Il y a, en effet, une analogie qui domine tout : Dreyfus était innocent, Rousset l'est aussi.

Mais au début, l'innocence de Dreyfus n'était pas l'évidence même ; de très bonne foi, certains esprits pouvaient conserver un doute.

L'innocence de Rousset est éclatante, aveuglante comme la lumière du soleil.

Dreyfus avait été frappé parce qu'il était juif.

Rousset est condamné parce qu'il a été un héros, parce qu'il a dit la vérité.

Dreyfus appartenait à la classe dirigeante.

Rousset est un enfant du peuple.

Dreyfus était riche.

Rousset est pauvre.

Et cependant, l'affaire Dreyfus a soulevé une formidable émotion dans le monde entier, tandis qu'on croirait presque à une indifférence générale en ce qui touche Rousset, du moins parmi ceux qu'on qualifie d'« intellectuels ».

Si, parmi les anciens défenseurs de Dreyfus encore vivants, il en est un seul qui hésite à faire ce qui peut dépendre de lui pour arracher Rousset au bagne — et sans doute à la mort — celui-là prouvera ainsi qu'il n'a agi jadis qu'en obéissant à des motifs intéressés.

Il faut que cette preuve soit faite. Il faut que l'on sache si le prolétariat seul devra cette fois revendiquer la gloire de faire éclater la vérité et triompher la justice.

Une mise en demeure catégorique semble indispensable. Et, si cela dépendait de moi, je n'hésiterais pas à l'adresser jusqu'à M. Alfred Dreyfus lui-même. La victime innocente d'hier doit avoir à cœur d'empêcher l'iniquité d'aujourd'hui.

C. A. Laisant.

GROUPE DES AMIS DU " LIBERTAIRE "

La réunion de mardi n'a pas eu lieu, le camarade qui devait faire la causerie étant malade, elle est donc renvoyée à mardi 26 décembre, à 9 heures du soir, au LIBERTAIRE.

Les camarades des groupes de Paris sont invités à envoyer un délégué. On parlera de l'utilité d'un organe anarchiste : sa vie, sa force.

E. D.

Fédération Révolutionnaire Communiste

Nous rappelons que nous tenons à la disposition des groupes quatre sortes d'affiches passe-partout, ayant des formules différentes sur le cas ROUSSET, au prix de :

870 le cent.

185 les 50, port compris.
S'adresser au secrétaire, Eug. Martin, 11, rue de Romainville, Paris, 19^e.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Un Crime des Conseils de Guerre

Vingt ans de bagne !!

Vingt ans d'interdiction de séjour !!

C'est à cette redoutable sentence, qui équivaut à une condamnation à mort, que les officiers du conseil de guerre d'Alger ont osé condamner

L'INNOCENT ROUSSET

Après l'acquittement scandaleux des assassins de notre pauvre camarade Aernoult, il fallait s'attendre à la condamnation terrible et vengeresse du héros qui dénonça les criminels.

Jamais on ne vit une époque aussi féconde en provocations. Car c'est une provocation directe que le jugement et la condamnation du brave Rousset à vingt ans de bagne.

Pour arracher aux bêtes féroces du militarisme qui tiennent sous leurs griffes notre malheureux ami, il nous faut de l'énergie.

A l'œuvre tous, Camarades!!

A Bas les Conseils de Guerre!! A Bas Biribi!!

Vive Rousset!!

Tous ceux qui ont encore une conscience et un cœur tiendront à assister au

GRAND MEETING

qui aura lieu le samedi 23 décembre, à 8 heures du soir, au Manège Saint-Paul, rue Saint-Paul.

Où prendront la parole ?

L. THUILIER et A. BODECHON
du Comité de Défense Sociale

G. YVETOT et PERICAT
de la C. G. T.

F. MARIE et LEFEVRE
de l'Union des Syndicats

PEDRO
des Terrassiers

P. QUILLARD et SICARD DE PLAUVOLLES
de la Ligue des Droits de l'Homme

VICTOR
du Bâtiment

R. DE MARMANDE
du Groupe des Temps Nouveaux

SEBASTIEN FAURE

JACQUEMIN
de la Fédération Révolutionnaire Communiste

Il sera perçu à l'entrée 10 francs pour les frais.

(Métro : Station Saint-Paul)

Pour Ricordeau

de 6.000, déclarent que Ricordeau Edouard est resté le camarade correct dans tous ses actes, le propagandiste digne dans toutes ses attitudes et toujours meilleur combattant en face de l'ennemi, qu'il n'a jamais démerité de la considération des pairs et que l'estime des salariés lui est légitimement due ; que, combattant loyal, il n'a jamais attaqué ses adversaires qu'en face et s'est montré généreux après les avoir terrassés ; que, fidèle militant, il a toujours rempli les mandats qui lui ont été confiés au mieux des intérêts de sa classe, quelles qu'en aient été les conséquences personnelles et les dangers à courir ;

L'assemblée générale de ce jour émet le vœu que la Confédération Générale du Travail, pour proclamer l'innocence de Ricordeau Edouard et le laver de toute souillure calomnieuse, le mandate pour une tournée de conférences dans le délai le plus bref possible, laquelle sera faite au bénéfice de la propagande syndicaliste dans toutes les localités qui ne lui sont pas fermées par l'interdiction de séjour. Demande en outre à la C. G. T. de reprendre l'agitation contre cette monstrueuse loi qui prohète toutes les villes importantes aux hommes qui, comme Ricordeau Edouard, sont, par leur courage et leur action tombés sous le coup de condamnations iniques entraînant l'interdiction de séjour.

L'assemblée demande que cet ordre du jour soit inséré dans la Bataille Syndicaliste et reproduit par tous les journaux corporatifs.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instantanément priés de le renouveler afin d'éviter des frais de renouvellement inutile et dispendieux.

Pour l'action, contre la réaction

La réaction gouvernementale s'enhardt de plus en plus. Elle s'enhardt en raison même de l'indifférence de la classe ouvrière.

Hier on a tâté l'opinion publique par l'exécution du jugement condamnant Ricordeau et Julian à la peine de l'interdiction de séjour. Jusqu'alors, même sous le ministère du renégat, on avait reculé devant cette mesure. Est-ce à dire que Caillaux est plus féroce que Briand? Non! les ministres se valent tous.

On n'a pas osé appliquer l'interdiction de séjour hier par peur des organisations ouvrières.

A cette époque, tous vibraient du même sentiment d'indignation; une agitation énergique avait été entreprise et Briand lui-même — l'homme de toutes les réactions — hésita à affronter la classe ouvrière.

Il n'en est pas de même aujourd'hui; tout semble permis; les mesures les plus réactionnaires n'arrivent même pas à soulever l'indignation populaire.

L'application de l'interdiction de séjour à Julian et Ricordeau n'a soulévé qu'une timide protestation; on a complètement oublié qu'à côté d'eux d'autres militants plus obscurs avaient été frappés de la même peine, et on a laissé faire.

Comment s'étonner après cela que le gouvernement continue son œuvre de répression. — Entre nous, il serait bien bête de s'en priver. — Après avoir ressusité le délit de complicité morale, fatallement le gouvernement devait en arriver à l'application des lois scélérates.

Ces fameuses lois avaient été jusqu'ici réservées aux anarchistes; elles n'avaient été appliquées que dans un moment de panique, alors que la bourgeoisie était terrorisée par les actes des révoltés. La période de terreur anarchiste disparue, elles devaient rester dans les cartons, foudres inutiles, dont on ne devait plus se servir; du moins, c'est l'assurance que nous en donnaient gouvernements et parlementaires.

Y a-t-il lieu de s'étonner qu'après avoir liau de condamner Pengam à 18 mois de prison et Roullier à 3 ans, sans une protestation sérieuse de notre part, les juges, plats valets du gouvernement, condamnent, en vertu des lois scélérates, le trésorier de la C. G. T., Dumoulin, à 2 ans de prison pour avoir dans un meeting rappelé les décisions des congrès confédéraux...

Sera-t-on surpris que demain, en vertu des mêmes lois, Vaud, Baritaud et Dumont passent en correctionnelle pour avoir, dûment mandatés par leur organisation, envoyé des subsides aux syndicats momentanément à la caserne...

Que Broutchoux et Delzant, dans le Nord, soient poursuivis en vertu de ces lois d'exceptions... Cependant que pour Broutchoux, le gêneur, l'empêcheur de danser en rond, le cauchemar des politiciens socialistes Basly et Lamendin, c'est pour lui la perspective de la révolution, étant récidiviste.

Comment s'étonner que les juges militaires assassinent Rousset ! Car c'est bien un assassinat lent, hypocrite, que 20 ans de travaux forcés, pour l'homme qui fut assez courageux pour avoir, au mépris de sa liberté et même de sa vie, dénoncé l'assassinat d'Aernout.

S'il y a lieu de s'étonner, c'est bien plutôt de la veulerie populaire qui permet tous ces crimes, tous ces abus du pouvoir.

Le gouvernement est dans son rôle en se livrant à la répression du mouvement ouvrier qui le menace dans ses prérogatives; en employant les lois scélérates, il ne fait que se servir des armes que les parlementaires socialistes et autres ont mises à sa disposition et les socialistes sont malvenus de protester aujourd'hui contre l'application des lois scélérates. Si ces lois existent encore, c'est de leur faute. Ils ont une grande part de responsabilité dans l'emploi qu'en fait le gouvernement actuel. Ils auront beau ergoter; c'est grâce aux parlementaires socialistes que les lois

scélérates sont appliquées aux militants syndicalistes.

Ceux qui ne sont pas dans leur rôle, ce sont les ouvriers qui accueillent avec une indifférence coupable tous les atteintes du pouvoir, qui ne se rebellent pas sous les coups de cravache des meuniers capitalistes.

Ce sont aussi les anarchistes qui ne se rendent pas compte du rôle qu'ils doivent jouer dans le mouvement économique, qui, aveuglés par les discussions philosophiques, ne voient pas le danger suspendu au-dessus de leurs têtes, qui continuent à isoler les uns des autres au lieu de s'unir, de s'organiser, qui continuent leurs discussions puériles alors que l'heure est à l'action.

Ohé ! les anarchistes, ne le sentez-vous pas, le danger des lois scélérates ? Ne croyez-vous pas qu'il est grand temps de vous entendre, de vous organiser ? Hâtez-vous, car demain il se pourrait qu'il soit trop tard et que s'ouvre pour nous la perspective peu agréable de finir nos jours à la Guyane.

E. Jacquemin.

CONTRE LES LOIS SCÉLÉRATES

ET BROUTCHOUX?

C'est un fait acquis, notre Caillaux-de-Sang et ses chats-fourrés appliqueront les lois scélérates au camarade Broutchoux. Il n'est pas le seul tombé victime de la propagande révolutionnaire. Tous nos amis: Rouillier, Dumoulin, Delzant, etc., etc., pour avoir manifesté lors de la « Révolte des affamés », et avoir eu le courage de dire leur façon de penser, gémissent aujourd'hui dans les geôles de Marienne III.

Les organisations ouvrières ont protesté violemment, mais des ordres du jour platoniques ne suffisent pas, il faut de l'énergie et de l'action. La Fédération du Bâtiment a lancé l'idée de grève générale, lors de la prochaine comparution des camarades Vial, Dumont et Baritaud, en correctionnelle. Mais la Fédération des Mineurs n'a rien fait. Sans doute, elle est trop préoccupée de l'escamotage de la grève pour s'occuper d'un « anarchiste ». Aucune protestation ne s'est fait entendre de la part des pontifes. Cependant c'est avec plaisir que j'ai lu la protestation des mineurs d'Alais (Gard) : — que les autres syndicats...

La Fédération Nationale des Mineurs de France, pépinière de Quinze Mille, ne veut faire pour Broutchoux, qui est cependant un noir et un militant valeureux, tombé victime de son courage. Les hommes du Conseil National, chargés de la direction de la Fédération et qui trouvent moyen de museler un syndicat, qui les gêne, — sont trop sous la tutelle de Basly et consorts pour ébaucher la moindre tentative de résistance au grand démocrate financier Caillaux-le-Déplumé. La raison de l'inertie et de l'indifférence de cette Fédération de politiciens, de notre Conseil National, nous la trouvons dans le vieux syndicat du Nord. Basly en est le président. Broutchoux a attaqué ce syndicat et ses méthodes d'action réformistes. Et aujourd'hui, nul doute que le député socialiste ne soit heureux de voir « l'anarchiste » emprisonné. Son syndicat n'agira pas, par déférence envers son président et, par suite, la Fédération des Mineurs restera muette. Et l'ami Broutchoux ira au bagne sans que nous ayons crié, sans clamer notre haine contre les tyrans, sans réclamer la suppression de ces lois faites par des scélérats, et sans que les mineurs aient fait entendre la moindre protestation.

En bien, dès aujourd'hui, les révolutionnaires rendent Basly ainsi que le Conseil National et tous les politiciens de la Fédération des mineurs, responsables de la condamnation de Broutchoux. C'est un lourd fardeau pour la conscience de Basly. — Tant pis... Les syndicats de province sont morts, ils se laissent conduire par le Nord et le Pas-de-Calais.

On reprochera à Broutchoux tout ce que l'on voudra, après qu'il sera sorti des griffes gouvernementales, et notre ami se laissera facilement des accusations portées contre lui. Mais aujourd'hui, devant l'infaillite des politiciens socialistes, calomniant un homme en prison, auquel on va appliquer les lois scélérates, syndicalistes et anarchistes doivent prendre position. Alors, les amis, défendons nos frères tombés au véritable champ d'honneur ; crions à Caillaux de la Haute Banque : « Nous sommes tous solidaires de Broutchoux, les paroles prononcées par notre camarade, nous les avons clamées et les clamérons encore, car elles sont l'expression de la force vivante du prolétariat. »

Quant aux politiciens, qu'ils prennent garde. Nous connaissons leurs moyens peu propres, mais il y en a encore beaucoup qui ne se doutent pas que les polichinelles puissent aller si loin dans la voie de l'infamie. Nous dévoilerons tout. Avec des canailles et des fumistes, comme ces guignols qui se disent socialistes, on ne discute pas.

Caillaux veut détruire Broutchoux, aidé en cela par tous les socialistes, modèles brevetés, Compère-Morel et Cie. Devant la faille de ces fripouilles, révolutionnaires qu'allons-nous faire ? Montrons au moins qu'il y a une minorité consciente et agissante dans notre fédération de goujats.

Laissons tous les polichinelles de la politique à leur besogne démoralisante et aux élections prochaines nous déclarerons notre haine et notre mépris et nous dirons bien haut aux arrivistes médecins sans clientèle et avocats sans cause : « Vous êtes des vendus. — Oui ! Vendus ! »

Jean Lagelée, mineur syndiqué du Groupe révolutionnaire d'Epinac.

Petits Pavés

NATIVITÉ

Il y a 1913 ans, d'après la légende, que le Christ est venu sur la terre pour sauver les hommes. Eh bien, pour un type tout puissant, le « boulot » qu'il a fait n'est pas épantant. Le pauvre philosophe de Nazareth qui allait pieds nus prêchant la bonté et l'amour du prochain n'a pas réussi dans sa propagande; pendant sa vie il fut traqué, par les grands, l'autorité, tout comme un anarchiste de nos jours, ce qui montre que ceux qui tapent sur la loi et ses défenseurs sont toujours poursuivis de la même haine féroce et implacable dans tous les pays et à toutes les époques, et qu'à dire la vérité aux repus et aux jouisseurs, on écope, en guise de salaire : prison, bagne et mort.

Seulement, comme il y a toujours eu des rouspéteurs, des jamais-contents, toutes les peines qu'on peut infliger n'arrêtent en rien la marche en avant des idées d'émancipation qu'ils propagent. Après avoir assassiné légalement le ressasseur Jésus, ses ennemis ont fait un Dieu. De même les calotins, après avoir brûlé vive Jeanne d'Arc en ont fait une sainte. Il y a des cœurs qui ont saisi les culots ; et aujourd'hui celui qu'ils ont crucifié est vendu comme une vulgaire marchandise contre espèces sonnantes et trébuchantes.

Mais, quand les « crétins » s'apitoient sur le sort de la pauvre mère qui accouche dans une étable entre un âne et une vache — pas à Lépine — et pour première visite celle de bergers, prévus plus ou moins téléphoniquement par le Très-Haut, et ensuite celle de rois mages venus d'Orient à la vue d'une étoile — l'Etoile d'amour de Paul Delmet — ; pendant que toute la bande de dévotes et de dévots versent des larmes de crocodiles sur les malheurs de Marie, il est de pauvres bourgeois qui ont un sort plus triste, plus misérable ; les malheureuses filles-mères qui accouche à l'hôpital sans un ami pour les consoler ; pendant que d'autres, plus misérables encore, donnent le jour à un pauvre gosse sur un grabat dans quelque taudis malsain sans que la société leur jette un regard de pitié.

Pour la femme pauvre est-il un droit ? L'amour ? Zut alors ! C'est bon pour les ruines, les belles madames et les riches coquettes, mais quant aux mistoufardes pour qui la maternité est une charge, qui n'ont même pas une étable pour accoucher, ni âne ni vache pour les réchauffer, ont-elles le droit à l'amour, à l'amour avec toutes ses conséquences ?

Chair à plaisir, chair à travail, ne te révolteras-tu jamais ? Femme, fuis les dieux, les églises, les mensonges, les préjugés, lî-t-toi, viens à l'anarchie ; seule elle est la grande régénératrice, celle qui donnera joie et bonheur à tous les êtres unis dans un fraterno amour.

José Landès.

Comité de Défense Sociale

Nous regrettons de ne pouvoir répondre comme nous voudrions aux nombreuses demandes d'orateurs que nous adresse la province.

Nous demandons à tous nos camarades de ne pas arrêter pour cela l'agitation pour sauver le cœur Rousset.

Que partout, dans chaque centre, s'organisent des meetings de protestation, si peu soignants. Ils auront leur répercussion.

Ne perdons pas une minute si nous voulons sauver Rousset. Devant la monstrueuse condamnation, l'alliance entre tous doit se faire pour sauver cet homme, victime de l'armée.

Nous rappelons que le Comité a besoin d'argent, la campagne sera longue et il nous faut le nerf de la bataille.

Le Trésorier a reçu :

Total	995 15
Dépenses	295 »
Reste en caisse.....	700 15

Adresser les fonds à Arduin, 86, rue de Cléry, Paris.

La fin de l'escroquerie

aussi la mise en carte dont nous ne voulons à aucun prix.

Apprenez, citoyens, répond Jaurès, que la capitalisation au service du prolétariat est le contraire du capitalisme... je le prouverai un jour !

— T'es raison, mon vieux, répond la classe ouvrière, mais pour l'instant, nous ne marchons pas. La capitalisation : ce sont d'immenses réserves dans des mains malpropres ou dans celles de nos exploiteurs — ce qui est la même chose.

La mise en carte, c'est le chômage obligatoire pour tous ceux qui ne savent pas courber l'échine ; nous en avons fait jadis l'expérience avec le *livret d'ouvrier*, puis ensuite, et même encore actuellement dans plusieurs professions avec le *certificat*, et par conséquent nous n'en voulons pas.

Pour que votre loi soit bonne, il faut en démolir les articles fondamentaux.

Commencez donc par là, si vous êtes capables.

En attendant, les syndicats vont reprendre leur campagne pour achever d'enterrer une loi qu'ils ne veulent pas, d'encourager une fois de plus les foudres des Ghesquière, Compère-Morel et Cie.

H. Bricheteau.

UNE VOIX DE LA CASERNE

Suivons pour une fois l'usage et faisons nos vœux. Non pas des prières bons-jeunes, ni des jérémades aux politiciens ; pas même des flagorneries démagogiques à ce pauvre populo qui, hélas ! s'y laisse encore prendre.

Etant retiré du monde, encaserné, pour la gloire de notre chère patrie, je ne saurai rien dire sur ce qui a été fait depuis un an. Je sais seulement que l'empereur républicain Caillaux-de-Sang et avec lui les Quinze-Mille rois faiseurs et tous leurs farbins de la magistrature ont donné libre cours à leur fureur répressive. Je sais aussi que quelques-uns de nos frères, et non des moins nobles, sont tombés dans la lutte ; que d'autres, plus nombreux, sont allés peupler les *in-pace* de Marienne. Et malgré tout cela, l'idée fait son chemin sans se laisser fourvoyer par les quelques mauvais beuglers que les camarades renverront bientôt, je l'espère, dos à dos avec leurs amis, les politiciens de la sociale Lucius.

En somme, les positions acquises ont été gardées et de nouvelles ont été conquises. Espérons que la lutte sera féconde pour l'année qui va bientôt s'ouvrir.

Pour ne parler que du milieu où je me trouve, je dirai qu'en dépôt des châtelains dracoriens qui sévissent à la caserne, l'esprit de révolte couve partout. Le cas Bonafous, celui des antimilitaristes de Mâcon, et celui des quatre anarchistes de Lyon que l'on connaît à peine, tout cela ne donne qu'une faible idée du travail souterrain, qui mine par la base la « acro-sainte » institution de l'armée. La bourgeoisie découvre dans tous ces symptômes le décret inévitables de sa perte.

Nos gouvernements en furent tout joyeux, ils allaient enfin pouvoir contraindre leurs ouvriers récalcitrants à alimenter leurs caisses sans fond.

Mais crac... voilà que tout d'un coup la Cour de Cassation, dont les membres n'attendent plus rien des ministres, vient de leur donner sur la tête un formidable coup de masse.

L'employeur, déclare ce dernier tribunal, n'est autorisé à précompter sur le salaire de l'ouvrier les versements à sa charge de celui-ci que lorsque ce dernier lui présente sa carte.

Mais précisément, l'ouvrier ne veut pas être en carte, et par conséquent il n'en présentera pas à son patron et celui-ci ne sera pas tenu de lui faire de retenue.

La Cour de Cassation déclare en outre que ce sont seulement ses cotisations personnelles que l'employeur est tenu de verser au greffe.

C'est la ruine de l'obligation et par conséquent la ruine de la loi avant peu. Quand les ouvriers sauront qu'ils ne sont pas obligés de verser, il ne restera plus que ceux que Jaurès a convaincus pour remplir les caisses gouvernementales.

Que vont faire les parlementaires devant ce soufflet que vient de leur appliquer la Cour de Cassation ? Fort probablement, ils vont tenter de modifier ce texte et de rendre l'obligation effective. Cela ira-t-il tout seul ? Ça n'est pas bien sûr. Déjà on nous annonce un conflit entre la Chambre et le Sénat : la première voulant modifier, le deuxième ne voulant rien savoir. Apprétez-vous donc à marquer les coups.

Pour commencer, nos députés s'ingénieront à doré la pilule pour tâcher de faire mieux accepter. On abaisse l'âge à 60 ans, le retraité touchera au moins un sou ou un sou et demi de plus chaque jour, et pian, ran-tan-plan, voilà une réforme de plus : de quoi se plaignent-ils donc, les ouvriers ?

— Oui, mais il ne faudrait pas oublier que nous ne voulons pas du système de la capitalisation, disent ceux-ci ; il y a

Les intermédiaires nous dévorent. Groupez-vous pour recevoir le LIBERTAIRE et pour le répartir entre vous.

LES CRIMES DE L'A. P.

L'Ad-mi-nis-tra=tion

Tout a été dit sur l'incurie, les gâteries, le formalisme imbécile, voire sur les agissements criminels des administrations publiques. Toutes ces laires bien connues se ramènent à une seule qu'il faut dénoncer sans relâche, car elle est la marque de notre démocratie : c'est celle de l'*Irresponsabilité*. Depuis les tracasseries des Contributions directes ou indirectes, jusqu'aux monstruosités des bureaux de la Guerre aboulissant aux carnages du *Iéna* et de la *Liberté*, en passant par les crimes sans nombré de l'Assistance Publique, nous trouvons la même cause au fond de tous les inqualifiables abus de l'Administration : l'*Irresponsabilité*. Du petit employé à 1.500 francs jusqu'au directeur à 15.000, 20.000 francs ou plus, c'est à qui esquivera sa part de responsabilité.

C'est que le système est ainsi établi qu'il est presque impossible, dans la plupart des cas, d'établir la responsabilité précise de qui que ce soit. Système commode, et bien conforme à notre hypocrite société qui peut ainsi tout se permettre impunément contre les gens du peuple sans appui, sans protecteurs haut placés.

Impunément... jusqu'au jour où les éternels écrasés se leveront pour détruire de fond en comble l'odieux régime que nous subissons.

Pour illustrer encore une fois cette lâche absence de responsabilité qu'on rencontre partout, rien ne vaut notre admirable Assistance Publique.

Nous disions dernièrement qu'il était au moins un hôpital dépendant de l'A.P. — la clinique Tarnier — où l'on laissait périr, faute de soins, les enfants avec une désinvolture criminelle. Nous disions qu'ils ne sont jamais visités ni lavés et nous citions — on pourrait dire entre mille — le cas de ce nouveau-né dont la mort était due à ces honteuses négligences.

A la suite de notre article, l'A.P. a daigné faire une enquête. Mais quelle enquête ! Comme toujours, ce sont les coupables qui ont été chargés d'établir s'il y eut une faute commise... et l'on aivine la réponse. Les juges d'instruction qui chargereraient des assassins présumés de rédiger leur acte d'accusation seraient certainement cassés, ou mieux internés comme fous. Dans les administrations, les choses ne se passent pourtant jamais autrement.

MM. Bar et Pellissier, l'un directeur, l'autre interne de la clinique Tarnier, ont pu donc affirmer tout ce qu'il leur a plu pour dégager leur responsabilité. Du moment qu'on s'en tient à leurs déclarations, l'enquête ne pouvait être — comme toujours — qu'une comédie.

C'est ce que comprit bien vite la mère du bébé mort, lorsqu'elle fut entrée dans le cabinet du directeur des hôpitaux, où l'on avait convoquée à son tour.

— Madame, voici le rapport que j'ai demandé sur votre cas, dit M. le Directeur. La clinique Tarnier ne peut être incriminée.

— Monsieur, j'affirme et je puis prouver les témoignages de toute la salle où je me trouvais, que les médecins ne s'occupent pas de nos enfants et presque pas de nous.

— Mais, madame, je ne suis pas responsable des médecins !

Pas responsable ! C'est le mot fatidique.

— En tout cas, continua notre homme, vous voyez par ce rapport qu'il n'y a pas eu de faute commise.

— Je vois que les réponses sont contraires à la vérité, répondit la mère ; et puisque vous estimatez, sur ces dires, qu'il n'y a pas eu de faute commise, je me réserve de rétablir les faits et d'en faire juger le public.

— C'est votre droit, conclut notre fonctionnaire.

Je considère, pour ma part, que c'est non seulement un droit, mais un devoir. L'hôpital fait trop de victimes. Il faut que ces scandales cessent.

Et puisque, comme nous le savons tous, il n'y a rien à attendre d'une administration, quelle qu'elle soit, nous devons nous défendre nous-mêmes.

J'ai commencé une enquête sur les abus criants, les négligences criminelles dont sont victimes tant de travailleurs contraints d'aller à l'hôpital. Que tous ceux qui ont eu à en souffrir s'empressent de m'écrire, afin que nous essayions, tous ensemble, d'arracher quelques améliorations à l'administration de ces hôpitaux dont nous ne pouvons, en somme, nous dispenser.

L'Assistance gaspille assez de millions, les travailleurs, sur qui retombent, en définitive, tous les impôts, versent assez de milliards au budget pour qu'ils exigent tout au moins qu'en ne tire pas les leurs, faute de soins, dans les établissements de l'A.P.

Et si le personnel est insuffisant, si les hôpitaux sont en trop petit nombre, en bien, exigent que personnel et hôpitaux soient doublés. Il est trop infatigable de penser que tant de millions sont dilapidés chaque année, alors que ceux qui produisent tout manquent des soins les plus élémentaires, lorsqu'ils sont frappés par la maladie !

Jeanne Bessède.

EN PROVINCE

VALLAURIS

Après les explosions de la *Vérité*, de la *Gloire*, de l'*Iéna* et de la *Liberté*, ce n'était pas encore assez de victimes. Il en fallait encore, il en faut toujours à la gloire Patrie. Le *Voltaire* eut donc la sienne. J'ai assisté aux funérailles de celle-ci. L'amiral, le commandant du cuirassé prirent la parole sur la tombe du malheureux jeune homme. « Victime du devoir, mort pour la patrie, tombé au champ d'honneur », on connaît l'antienne. Des matelots, épargnés pour cette fois, entouraient le cercueil. Malgré la pluie qui tombait à verse, ils étaient immobiles, « rendant les honneurs ».

Cependant ceux qui leur avaient donné l'ordre de grelotter sous la pluie, à la merci de quelque bonne bronchite, étaient eux, encapuchonnés de toile imperméable. Les soldats peuvent crever hélas, en attendant l'immanquable explosion prochaine, les officiers sont à l'abri ; n'est-ce pas l'essentiel ?

Mais tout cela ne te fera-t-il pas réfléchir, camarade soldat ? Quand manifesteras-tu le seul sentiment que puisse t'inspirer ton passage dans l'armée abrutissante et meurtrière : la haine de leur patrie, celle des riches, des chefs, des tyrans et des exploitateurs ?

Charles Parola.

ROANNE

Mouvement social

Le grève des tanneurs-corroyeurs de la maison Desbenejeune et Cie dure depuis le 24 novembre. Rien ne fait prévoir quand finira ce conflit ; les grévistes sont aussi résolu qu'au premier jour, et nous avons la satisfaction de les voir soutenir par la classe ouvrière qui manifeste un bel état de solidarité.

Le juge de paix a tenté une simagrée de conciliation ; le comité de grève réussit à voir accepter ; par contre les exploitants rétorquent disant qu'ils cessent toute fabrication.

Les grévistes ne sont nullement découragés pour cela, sachant très bien que ce n'est qu'un des moyens d'intimidation qu'emploie le patronat pour semer la division.

Le groupe d'études sociales va organiser sous peu un meeting en faveur de Rousset.

Daideri.

MONTCEAU-LES-MINES

La C. G. T. ayant organisé une tournée de conférences sur la vie chère et les lois scélérates, dans les principaux centres ouvriers, Montceau fut placé dans l'highlight.

Mais, hélas ! la conférence ayant eu lieu un vendredi, ce n'est que devant deux à trois cents personnes seulement que le camarade Jouhaux vint développer les deux sujets d'actualité.

Ah ! si c'eût été une réunion électorale ou Non ! Jean (Bouvier) serait venu débattre des aneries parlementaires ou socialistes à la Ghésquière, il y aurait eu salle comble ; tout le bas et l'arrière-bas des électruches unies auraient donné. Mais ce n'était qu'une réunion d'éducation syndicale, donc inutile de se déranger ; d'ailleurs, quelques camarades firent remarquer que la publicité fut très restreinte. Est-ce ceci qui retint nos braves mineurs syndiqués ? J'en doute fort.

En tout cas, on n'a pu remarquer dans la salle que les camarades révolutionnaires et quelques réformistes. Ce qui n'empêcha pas notre camarade Jouhaux de faire le procès des accapareurs ou autres faroucheurs qui détiennent le monopole des denrées alimentaires et qui en profitent pour affamer tout un pays.

Il nous démontre le bluff des coopératives municipales, la canaille des gouvernements refusant de lever les droits de douane pour l'entrée en France du blé étranger et de la viande congelée, et d'un autre côté favorisant l'exportation en Allemagne des bestiaux français.

Jouhaux, ensuite, engagea les militants à faire une intensive propagande syndicale, non seulement dans les centres industriels, mais surtout dans les campagnes, chez ceux qui commencent dans beaucoup d'endroits à s'éveiller aux idées d'émancipation. C'est là un des moyens pour atténuer cette crise économique qui sévit depuis deux ans si fortement. L'entrée dans les coopératives ouvrières de consommation serait également une bonne chose, mais à condition que ces dernières fonctionnent entièrement sur des bases communistes, la plupart de celles existantes actuellement étant à la remorque de parti socialiste unifié.

Puis notre camarade donna quelques explications sur les ignobles lois dites scélérates, dignes des siècles passés, qui dé-

puis quelque temps sont appliquées aux militaires syndicalistes, et qui si nous n'y prenons pas garde pourraient démoraliser le mouvement ouvrier de la C. G. T., ce que cherchent d'ailleurs les Caillaux et autres bandits du pouvoir. Mais ils ne réussiront pas, car nous sommes là.

Aussi, il serait d'une grande utilité que tous les groupements d'avant-garde fissent une active propagande de protestation contre ces lois scélérates, de même que contre l'inique condamnation du camarade Rousselet.

J. Blanchon.

BIBLIOTHEQUE ANARCHISTE

Cinq volumes choisis

LA CONQUETE DU PAIN, par P. Kropotkin. — **L'EVOLUTION, LA REVOLUTION ET L'IDEAL ANARCHIQUE**, par Eliée Reclus. — **LA DOULEUR UNIVERSELLE**, par Sébastien Faure. — **Dieu et l'Etat**, par M. Bakounine. — **LA SOCIETE MOURANTE ET L'ANARCHIE**, par J. Grave.

Les 5 volumes : 14 francs, francs.

BIBLIOGRAPHIE

VIENNENT DE PARAITRE :

(Editions de la C. G. T.)

La Vie chère. — Ses causes, ses conséquences. Le rôle des accapareurs et des spéculateurs, avec une *Enquête sur l'augmentation des salaires et l'élévation du coût de la vie*. — Une brochure : 10 centimes.

(Editions des Temps Nouveaux)

Contre la Guerre. — Déshonorons la guerre ; la guerre, instrument de gouvernement ; ce que coûte la guerre, etc. — Une brochure : 10 centimes.

(Editions de la Publication Sociale, 16, rue Monsieur-le-Prince)

Le Syndicalisme en marche, par L.-M. Renot. — Une brochure : 10 centimes.

**

Les meilleures étrennes pour les enfants des syndiqués : Un abonnement à leur journal : *

Les Petits Bonhommes, journal pour enfants, paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois. **Administration** : 96 quai de Jemmapes. Abonnements : 1 an 4 francs, 6 mois 2 francs.

Sommaire du numéro 24. — Causette de quinzaine, *Grand-Cohomme*, — Le Pot au lait, *Myrielle*, — Jojo et la tortue, *Marguerite Bodin*, — Le soldat malgré lui (*Vieille chanson*), — La figure de la terre, *J. Couture*, — Troisième leçon d'Esperanto (*Illustrées*), — Les exploits de Capricant (*La vie chère*), *Eugène Poivertin*, — Coeur d'or, (*conte illustré*), etc.

Illustrations de Ludovic Rodo, M. Compain, E. Capellaro et... d'une *Petite bonne femme*.

LES MEILLEURES ETRENNES, — **UN BEAU VOLUME RELIE « LES PETITS BONHOMMES (Année 1911)**.

Dans nos bureaux..... 6 francs.
France et colonies..... 6 fr. 50.
Etranger 7 francs.

**

THEATRE SOCIAL

Les Transes de M. Dubarbeau ou La Grève Générale, par H. Hanriot

La nouvelle pièce en un acte que viennent de faire paraître les *Éditions à bon marché* sera certainement jouée tout cet hiver, sur beaucoup de nos scènes.

En effet, elle apporte dans l'âpre lutte des classes, beaucoup de gaieté, tout en maintenant la propagande de nos idées.

C'est une satire très fine de la société bourgeoise, et très précieuse pour le Théâtre social.

Envoi franco contre 60 centimes au *Libertaire*, 15, rue d'Orsel, Paris.

En vente également à la même adresse, du même auteur et au même prix : *Le Permissionnaire, La Fiancée Russe, A Biribi*.

DROIT COMMUN

Le camarade Lanoff, subissant une peine de deux mois d'emprisonnement pour délit politique, s'était vu soumis au régime de droit commun. On vient de le mettre au régime politique presque au moment où l'on va être tenu de le rendre à la liberté.

Gageons que si Lanoff n'avait pas été un de ceux qui conspirent le principe d'autorité, quoique adversaire du gouvernement actuel, il n'en aurait pas moins été traité avec plus d'égards, comme il en est quand il s'agit de la caméloche royale. Ce n'est pas que nous trouvions excessif que l'on traite ces derniers avec humanité : ce sont tous les prisonniers que nous voudrions voir traiter ainsi... en attendant, que les geôles soient jetées à bas.

ENTRAIDE

A vendre, dans de bonnes conditions, et d'un seul lot, 50 volumes traitant de médecine et de la collection complète du journal *La Guerre Sociale*.

S'adresser au *Libertaire*.

Un camarade cède une jolie comédie sur les ignobles lois dites scélérates, dignes des siècles passés, qui dé-

Un soir de Noël

Je viens de retrouver mon ami Jean. Il a repris sa place accoutumée, à l'angle du faubourg avec son panier où fleurissent quelques bouquets de violettes.

— Eh bien, Jean, tu étais donc en grève ?

Le gamin sourit et ôte poliment, pour me répondre, le mégot qu'il tient au coin de la bouche.

— Je vais vous dire. Paraît que j'ai pincé une sale fluxion de poitrine à paumer dans la boue, un soir qu'il pleuvait. Alors j'ai dû entrer à l'hôpital. Heureusement que me voilà à peu près d'attaque, car la Noël et le Jour de l'An c'est le bon moment pour le commerce.

— Tiens, c'est vrai, Jean, c'est demain Noël. Dis-moi, est-ce que tu vas faire la fête, toi aussi ?

— Savoir... dit l'enfant d'un air de mystère. Les réveillons, ça serait trop moche si ça finissait toujours par des malheurs, comme la dernière fois.

— Par des malheurs, fis-je, tu ne m'as jamais parlé de cela. Que t'est-il donc arrivé, l'an passé ?

— Je peux bien vous raconter, si vous voulez ; mais vous devriez me payer un lait chaud, parce qu'il y a ici un sacré courant d'air, et puis faut que je me soigne.

Instalé dans un petit café, Jean savoure à gorge ouverte son lait chaud et commence :

— Du temps que j'étais gosse...

— Pardon, Jean, quel âge as-tu ? (Moi, je lui donnerais bien douze ans.)

— Quinze ans. Du temps que j'étais gosse, j'ai jamais vu fêter la Noël chez nous. Les parents nous aimait bien, mes frères et moi ; seulement, quoi, c'était presque toujours la miséfie. Le père avait beau être bûcher et pas buveur, on arrivait à peine à manger à sa faim. Faut vous dire qu'on était trois gosses pas très costauds et que pour maman, on la voyait quasi tout le temps malade.

Un soir, c'était quinze jours avant la Noël, le père rentra content. Y a du bon, qu'il dit, peut-être bien qu'on va sortir de la déche. Je viens d'être engagé chez un nouveau patron, je pourrai me faire des journées de sept et huit francs. Alors, les enfants, pour commencer, je vous promets un fameux réveillon. Pour une fois, bon sang ! faut qu'on fasse comme les bourgeois, et qu'on s'en paye ! On fera des économies après. Vous pensez si nous nous régalions d'avance.

Pourtant le père, qu'avait paru d'abord si content de son emploi, revenait souvent la mine à l'envers. Je suis tombé sur une

Se donnent rendez-vous à la Grande Conférence, publique et contradictoire, organisée par la Fédération Ouvrière Antialcoolique et qui aura lieu à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, samedi 23 décembre 1911, à 8 heures et demie du soir.

Sujets traités : Pour l'émancipation : plus d'alcool, par le docteur Legrain, médecin en chef de l'asile de Ville-Evrard ; Bricheteau, du syndicat des charpentiers ; Rambaud, du syndicat des coiffeurs ; Buis, de la fédération de l'éclairage ; Calinard, de la fédération de la voiture.

Séance de cinéma Pathé.

Les défenseurs de l'alcool sont spécialement invités à apporter leurs arguments à la tribune.

Entrée publique et gratuite.

Emancipants Stelo. — Union internationale des Idéistes d'avant-garde. — Les camarades de Belleville-Ménilmontant, désireux d'apprendre la langue internationale sont avisés qu'un nouveau cours d'ido en 12 leçons recommencera le mardi 9 janvier, 67, rue de Ménilmontant, salle du premier étage, le précédent étant terminé.

Pour le cours gratuit d'ido par correspondance et les documents avec textes comparatifs en espagnol et en ido, écrire à "Emancipants Stelo", 5, rue Henri-Chevreau, Paris, 20^e, avec timbre pour réponse.

Groupe de langue italienne. — Dimanche 24 à 2 heures et demie, au numéro 5 de la rue d'Avron, conférence par Paul Giordano, sur le sujet : la logique révolutionnaire.

Groupes artistiques intersyndicaux

Dimanche 24 décembre, Réveillon rouge, soirée familiale organisée par l'Union des Syndiqués du XIII^e, 117, boulevard de l'Hôpital, avec le concours du Groupe Artistique Syndical.

On jouera : Balle fratricide, drame social en 1 acte de Tony Galli.

Causerie par le camarade A. Loyau, de la C. G. T.

A minuit : Bal.

Entrée gratuite.

LEVALLOIS-PERRET

Groupe d'études sociales. — Samedi 23 décembre 1911, à 8 heures et demie, salle de la Maison Communale, 28, rue Cavé, conférence publique et contradictoire par Mauriceus. Sujet traité : la pouvoirs sociale et l'anarchie.

Entrée : 6 fr. 30.

CORBEIL-ESSESSONNES

Groupe d'éducation libertaire. — Réunion samedi 23, à 8 heures et demie, au siège, 11 boulevard de Paris, à Essonne.

ABSCON

Cercle d'études. — Le samedi 23 décembre à 5 heures du soir chez Richez, débitant, rue de l'Église à Abscon, causerie par Bluette sur : Ayons peu d'enfants, pourquoi ?

BORDEAUX

Groupe d'éducation sociale, causerie au bar du Dragon, 35, rue des Augustins, dimanche 24, à 2 heures de l'après-midi. René traiteur de l'individualisme.

BREVANNES

Comité intersyndical du personnel de l'A.P. — Vendredi, 22, réunion des veilleurs, salle Mairie, avenue de la Planchette, à 9 heures du matin. Pour le personnel de jour, réunion saine.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10

Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15

La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15

Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15

L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30

Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15

Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

A. B. C. du libertaire (Lermina)..... 0 10 0 15

L'Anarchie (A. Girard)..... 0 15 0 20

Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15

Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25

La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15

Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20

Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat., d'Emile Henry..... 0 45 0 20

Le Congrès anarchiste d'Amsterdam..... 1 25 1 35

Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60

Les déclarations d'Etévant..... 0 10 0 15

Le Communisme et les partis (Chapelin)..... 0 10 0 15

L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15

Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15

Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15

La chair à canon (Manuel Devaldès)..... 0 45 0 20

Aux concrètes (Manuel Devaldès)..... 0 05 0 10

Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15

L'antimilitarisme (Hervé)..... 0 10 0 15

Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20

L'enfer militaire (Girard)..... 0 15 0 20

Crosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10

Travaillen ne soit pas soldat (L. Bertoni)..... 0 10 0 15

Contre la guerre..... 0 10 0 15

Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffithes)..... 0 10 0 15

Pages d'histoire socialiste (Tchernoskeff)..... 0 25 0 30

La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15

Le droit à la paix (Lafargue)..... 0 10 0 15

Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15

Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Grève et sabotage (Fortune Henry)..... 0 10 0 15

L'A B G syndicaliste (Georg. Yvetot)..... 0 10 0 15

Le responsable à la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlbau)..... 0 10 0 15

Les maîtres et leurs servantes (M. Petit)..... 0 10 0 15

Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15

Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15

Les lois scolaires..... 0 25 0 30

La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10

Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 0 10 0 15

Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15

Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15

Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15

Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65

du Robinet), boulevard de Brévannes, à 8 heures et demi du soir.

ESCAUDAIN

Cercle d'études. — Le samedi 23 décembre à 5 heures du soir chez Mme Dermoncourt, rue du 4-Septembre à Escudain, causerie par le Nomade sur l'antimilitarisme anarchiste et le militarisme révolutionnaire.

HERAULT

Les camarades qui voudraient organiser des conférences sur les exploits des brigades mobiles et les lois d'exception, soñez d'écrire à Aragon, horloger à Pézenas.

MARSEILLE

Comité Espagnol Pro-Amnistie de Marseille. Meeting de protestation à la Bourse du Travail (salle Ferrer), le dimanche 24 décembre à 9 heures et demi du matin.

VERDUN

Groupe d'éducation sociale. — Réunion tous les dimanches à 2 heures, café Lejeune, 63, rue du Temple : Action à mener contre les atrocités espagnoles. Appel aux camarades.

ne ! On trouve 104, rue Bernard, beurre, café, choco, etc. Sur les bénéfices, 50/00 sont distribués de suite aux consommateurs, 25/00 à la propagande révolutionnaire et 25/00 à la caisse de réserve pour les adhérents à l'œuvre.

VERVIERS

Groupe d'éducation sociale. — Réunion tous les dimanches à 2 heures, café Lejeune, 63, rue du Temple : Action à mener contre les atrocités espagnoles. Appel aux camarades.

Petite Correspondance

Le groupe néo-malthusien du 137, faubourg Antoine, demande le concours de camarades capables de faire une causerie. S'adresser au capitaine Laurent, 116, rue de Charenton, Paris.

Un copain désirerait entrer en relations avec une jeune camarade libre, habitant la Suisse ou la Belgique. Ecrire à J. R., poste restante, à Sarlat (Dordogne), qui fera parvenir son adresse exacte avec explications.

VOISENON. — C'est la maison Hatchette qui est chargée de fournir le Libertaire à tous les marchands de journaux de province. Veuillez donc le dire au dépositaire de votre localité, vous pourrez ainsi avoir le journal régulièrement.

La Fédération est une fédération de groupes.

LAMOINE est prié de nous rappeler le nom de sa localité, ce nom se trouvant effacé sur sa carte de commande.

Les camarades d'Hénin-Liétard voudront bien m'excuser de n'avoir pas envoyé les offres demandées ; fait également leur lettre. Je les prie donc de me renouveler leur commande ainsi que l'adresse où je dois faire l'expédition.

E. MARTIN.

Le camarade Burbaud désirerait entrer en relations avec des copains habitant La Rochelle ou La Pallice. Sudresser au restaurant Lambert, rue du Port, à La Rochelle.

Le camarade Novicov, commis d'architecte, est prié de passer au Libertaire.

15, rue d'Orsel. — Paris.

L'imprimeur-gérant : Emile CARRE.

15, rue d'Orsel. — Paris.

LES BELLES ÉTRENNES

Collection d'eaux-fortes et de lithographies originales tirées en nombre limité, sur très beau papier de Chine, Hollande, etc., grand format.

Portraits de Tolstoi, E. Reclus, A. France, Blanqui, Louise Michel, S. Faure, E. Zola, Bjornson, Ibsen, Gorki, Kropotkine, Hervé, Cipriani, Ferrer, Berthelot, K. Marx, Mirbeau, P. Lavrov, Andrew, Spencer, Yvetot, Marc.

Splendides gravures du peintre-graveur A. J. ALEXANDROVITCH.

Prix de chaque portrait : 3 francs ; 3 fr. 25 franc recommandé, sous tube.

Portraits de Laisant et de Naquet : 20 francs chaque.

En vente au « LIBERTAIRE ».

Un livre attendu depuis des siècles !

Vient de paraître :

L'Initiation & Sexuelle

par G. BESSÈDE

Quelques appréciations de la Presse :

Faut-il, ne faut-il pas répondre aux enfants qu'ils se lont par l'oreille ? Doit-on leur apprendre ou leur laisser ignorer les choses de la génération ? De graves personnalités, académiques, législateurs, savants et moralistes, se sont assemblés en congrès pour étudier ce problème. Il semble bien que, par leur influence, des principes d'éducation sexuelle vont être introduits dans la pédagogie. M. G. Bessède approuve cette initiative et la seconde en volume, où il montre comment il convient d'enseigner aux enfants une aussi délicate matière. J'apprécie M. G. Bessède.

PAUL REBOU (Le Journal, 26 sept. 1911).

Sans doute, la vérité brutale peut choquer, désillusionner, faire souffrir. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est à côté d'une science véritable de son sujet, un grand respect de la personnalité et impressionnant de l'enfant. Le tact, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à aborder les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.

DR WINTSCH.

(Le Réveil, 21 oct. 19